



Association **Angkor - Belgique**
asbl

Association Angkor-Belgique

Reconnue par le Ministère de la Coopération au
Développement et agréée par le
Ministère des Finances

Un nouveau séjour sur nos sites au Cambodge.

Brigitte De Wilde, accompagnée de son époux et d'un couple d'amis belges (habitant la Colombie) et parrains de jumeaux du site de Tonlé Bati, s'est rendue une nouvelle fois au Cambodge et nous fait part de ses impressions.

Lors de mes précédents voyages au Cambodge, j'avais constaté les écarts entre l'évolution de la richesse et celle de la pauvreté, principalement dans la capitale. Rien n'a changé à cet égard, au contraire : les hôtels, les guesthouses, les bistrotts, les cybercafés et les grosses voitures poussent comme des champignons.



Le projet des « Golden Towers 42 »

Avec ses « Twin towers » (Golden Tour 42) en cours de construction (initiative d'investisseurs coréens), ses trottoirs élargis et ses boulevards fleuris, Phnom Penh a des airs de capitale asiatique aisée. Plus rien à voir avec la ville que nous avons connue à la fin des années '80 !

Cette année, il y avait un peu moins de touristes, les restaurants et bistrotts étaient faiblement fréquentés. Par contre, les grandes artères regorgent de véhicules de transport, de grosses « 4x4 », de surfaces commerciales hyper modernes et de tourbillons de motos. Toute cette effervescence n'est qu'un leurre car, mis à part dans les cybercafés, la clientèle des hôtels, des bistrotts ou des magasins n'est pas cambodgienne. Et si le conducteur d'une belle voiture, d'un camion ou d'un « 4x4 » est cambodgien, il n'en est pas le propriétaire !

Les investisseurs immobiliers asiatiques, essentiellement chinois et coréens, procurent du travail aux maçons, aux menuisiers et autres corps de métier. C'est déjà cela ; mais pour quel salaire !

Le Cambosix (pari sur les matchs de football) fait des ravages en ville tant chez les plus âgés que chez les jeunes qui ont quelques riels ou dollars « à perdre » et s'accordent ainsi quelques moments d'espoir, comme ceux que procurent tous les jeux de hasard.

Toutes les rues adjacentes aux principaux boulevards sont inondées de conducteurs de tuk-tuk guettant le premier client, offrant un trajet même pour quelques riels. Les pauvres et les grabataires qui ont déserté le site de Siem Reap campent toujours à proximité des marchés ou le long du parc. Les enfants, petits et grands, jaillissent de partout.

A l'instar des autres pays du monde, le prix des matières premières a augmenté de manière outrancière. Les produits de première nécessité deviennent prohibitifs et la population doit souvent choisir entre manger et se soigner. Pour exemple, vous trouverez ci-après, les prix actualisés des « cadeaux » que vous offrez de temps à autre à vos filleuls.

A cela s'ajoutent les quotidiennes et longues « pannes » de courant électrique. En effet, le barrage au nord de Phnom Penh ne contient plus suffisamment d'eau à cause de la dernière saison sèche. Dès lors, pour « économiser » l'énergie, l'Etat procède à de fréquentes coupures de courant qui, comme par hasard, ont toujours lieu dans les mêmes quartiers de la capitale ! Adieu ventilateurs ou appareils électriques style frigidaire, ou air conditionné (pour ceux qui en ont), et vive les génératrices (pour ceux qui en ont aussi !).

Sur nos sites, nous avons moins perçus ces différences, même si elles existent, car dans les campagnes, l'esprit de solidarité du Khmer et le bouddhisme participent mieux à la gestion des inégalités.

Tout aussi désolant est le spectacle des terrains asséchés et bornés le long des routes que nous utilisons habituellement. En fait, il s'agit de rizières que les paysans ont vendues par nécessité alimentaire, pour cause de maladie, pour payer des études ou financer un mariage. Ces terrains ont été cédés à bas prix, pour spéculation, à des investisseurs immobiliers généralement étrangers. Alors, le paysan cambodgien dans le besoin se base sur le « court terme » et, la culture du riz étant si pesante, il préfère oublier que tôt ou tard il devra payer bien cher sa nourriture de base.

Plus positivement, revenons à nos sites :

A **Prey Khla** : tout fonctionne normalement et nous pouvons être très fiers de notre dernière école maternelle. J'ai eu l'occasion de rencontrer la nouvelle et troisième institutrice récemment engagée. Elle adore son travail qu'elle effectue harmonieusement avec les deux autres en poste depuis trois ans.

Les bambins sont ravis des filtres à eau mis à leur disposition par l'Association. L'utilisation et l'entretien de ces filtres sont irréprochables, tout comme à Tonlé Bati où le même matériel a été installé (voir article infra).

Notre arrivée n'était pas annoncée et l'état de propreté des classes et du site en général nous a fait un énorme plaisir.

Nous avons appris que le directeur de l'école primaire de Prey Khla est devenu responsable de toutes les écoles primaires du district de Prey Khla. Il nous a semblé qu'il gérait son travail de manière fort sérieuse.

Quant aux ateliers de maçonnerie et de menuiserie, malgré toutes les chances données aux professeurs, et même s'il a toujours s'agit d'ate-



Deux institutrices maternelles de Tonlé Bati avec les filtres à eau offerts par l'Association

liers d'initiation et non de formation professionnelle, force a été de constater que nous n'obtiendrons jamais les résultats escomptés. C'est pourquoi, après notre retour en Belgique et rapport auprès de tous les membres, l'Assemblée Générale Ordinaire du 21 juin 2008 a entériné la décision de fermeture définitive de ces deux ateliers au 31 juillet 2008. L'Association étudie actuellement l'opportunité de transformer l'atelier de menuiserie en bibliothèque, ce qui dégagerait une des classes primaires affectée actuellement partiellement à cet usage

Madame MAO Kim, professeur de couture, était absente car sa fille venait de mettre au monde un joli bébé, mais elle reste en poste car son atelier fonctionne bien et permet de découvrir des talents parmi les jeunes filles qui le fréquentent.

A Tonlé Bati : que ce soit pour la nouvelle maternelle, pour les primaires, le collège ou le lycée, nous n'avons pas de remarques particulières à formuler.

A titre d'information pour nos lecteurs, nous avons appris et vu que le bâtiment du collège datant de 1996 qui était fissuré et dont la direction avait souhaité le maintien (en dégageant notre ASBL de toute responsabilité liée à ce bâtiment) est transformé en local pour les jeunes. Nous avons également constaté que les fissures sont stabilisées et que les risques d'aggravation sont pratiquement nuls.

Nous avons également appris que le nombre d'enfants fréquentant les classes de 7ème, 8ème et 9ème au collège était devenu tel que les classes ont été dédoublées. Ainsi, 6 classes sont en construction aux frais du « Ministère du



Les trois nurses de Kompong Thom

Conseil des Ministres » à 7 km de notre site dont la superficie disponible ne permettait pas une telle augmentation des bâtiments. Trois professeurs de Tonlé Bati ont été mutés pour suivre les enfants qui fréquenteront ces nouvelles classes à partir d'octobre 2008.

Quant à **Kompong Thom**, nous nous sommes rendus sur ce site que nous avons revu avec un plaisir manifeste tant son fonctionnement est idéal et tant les enfants y paraissent heureux. Nous avons été chaleureusement étreints par Mesdames Heng, Im chanda et, bien entendu, Madame Saroeun. Ces trois « sages » sont toujours très actives à l'orphelinat. Elles ont parfaitement accepté et compris notre décision de mettre fin à leur contrat, et elles nous ont offert leur plus beau sourire lorsque nous les avons quittées.

La santé de nos enfants

Le Docteur Paul Martin nous a fait remarquer que, d'une manière générale, les enfants manquent de fer et souffrent de malnutrition. Même si, jusque dans les villages les plus reculés, les enfants sont vaccinés jusqu'à l'âge d'un an, il n'y a pas de rappel de vaccins (voir article ci-après à ce sujet).

Pour réduire au maximum les risques de contamination par l'eau, nous avons fait procéder à une analyse de l'eau de Prey Khla ainsi que de l'eau du lac de Tonlé Bati. Si elles ne contiennent pas d'arsenic, elles ne sont néanmoins pas potables et demandent donc à être filtrées ou bouillies avant consommation. Les enfants et leurs familles en ont été informés afin de prendre toutes les précautions utiles.

Au moment où vous lirez ces lignes, Christine Michiels terminera son voyage au Cambodge dont un des objectifs est de rendre visite à toutes les familles dans lesquelles un ou des enfants sont parrainés.

Nos collaborateurs

Hong et Vannarèn, avec leurs différences, se complètent au mieux dans la gestion de l'Association sur place. Hong, un peu fragilisé au point de vue santé, vient de fêter ses 50 ans. Vannarèn, dynamique et enthousiaste, nous prépare un nouveau petit bébé dont la naissance est prévue pour le début du mois de septembre. Tous deux sont aussi victimes de l'impossible augmentation de prix de l'essence et des produits de base, mais ils gèrent cette situation au mieux.

Les lycéens, les universitaires et les étudiants en cours supérieurs.

Nous avons rendu visite aux filleuls/lycéens à Takmao et à Phnom Penh. Tous font de leur mieux et les élèves de 12ème préparent, certains avec un stress manifeste, l'épreuve du baccalauréat qui aura lieu les 3, 4 et 5 août de cette année.

Nous avons pu obtenir le programme des cours de la plupart des universitaires et des étudiants en cours supérieurs pour pouvoir mieux suivre ces filleuls car l'enseignement supérieur au Cambodge ne correspondait pas à nos attentes ni à celles de certains parrains.

Certains étudiants rencontrés ont été heureux de nous laisser des messages pour leurs parrains en Belgique.

Avec Hong, nous nous sommes enquis de trouver des lampes qui permettraient aux enfants d'être mieux éclairés lorsqu'ils étudient. L'investissement peut sembler onéreux à certains et il convient d'être très prudent car ces lampes sur génératrice ne peuvent pas servir à toute la famille pour regarder la télévision !

Toujours heureux de revoir Hong, Vannarèn, leurs familles respectives, tous les enfants — parrainés ou non —, les professeurs, certains habitants que nous commençons à bien connaître et nos sites auxquels nous sommes de plus en plus attachés, nous sommes rentrés la tête remplie de projets (dont un espoir de future construction), convaincus que, même si cela n'est pas toujours facile et malgré le jeu des mentalités, notre « petite Association » fait un bon travail tant à Bruxelles qu'au Cambodge.

Liste des prix de produits de première nécessité au 1er août 2008 :

Descrip-tion	Quantité	Prix en \$	Divers	Descrip-tion	Quantité	Prix en \$	Divers
Sac de riz	50 kg	35	Qualité moyenne	Poisson séché	1kg	7,5	
Sardines	1 paquet	4,3	10 petites boîtes	Nouilles	1 carton	8	50 petits sachets
Lait	1 carton	1,3	6 petites boîtes	Poule	1 kg	5	
Cochon		45		Vache		350	
Vêtements		10 — 13 — 15 selon taille	1 chemise ou T-shirt avec pantalon ou jupe	Uniforme		6 — 9 — 12 selon taille	1 chemise avec pantalon ou jupe
Vélo		35—40 55	Occasion Neuf	Cartable		4 à 7	Selon grandeur
Plumier garni		1		Jarre		9	
Filtre	12 litres 15 litres	35 38	Coréen	Moustiquaire		5,5	
	15 litres 20 litres	20 28	Vietnamien	Matériel d'hygiène : Brosse à dents Savon Shampoing dentifrice		0,5 0,4 3,5 à 4 1,5	
Coussin		3		Couverture		4	

Vaccinations et filtres à eau : des cadeaux utiles.

Très souvent, les parrains/marraines expriment le souhait d'aider ponctuellement leur(s) filleul(s)/filleule(s) en plus du parrainage mensuel mais sont perplexes quant à la forme à donner à cette aide supplémentaire.

Considérant les augmentations évoquées dans l'article précédent, il va de soi que l'aide alimentaire comme « cadeau » supplémentaire a la priorité.

Mais la santé des enfants est également une priorité et dans ce domaine, nous avons la possibilité d'aider nos filleul(e)s de deux manières : veiller aux rappels de vaccins et procurer à la famille un filtre à eau.

Les vaccinations : en général, tous les enfants sont vaccinés gratuitement dès leur naissance jusqu'à l'âge d'un an (BCG, tétanos, hépatite B, rougeole, ...), même dans les villages les plus reculés mais à condition, bien sûr, que les parents les emmènent au dispensaire. Le problème est qu'il n'y a pas de suivi pour les rappels des vaccins et que ces rappels sont payants.

Comme nous avons la chance de compter parmi les membres de l'Association le Dr Paul Martin, qui réside à Phnom Penh et accompagne souvent nos collaborateurs Hong et Vannarèn lors des missions, il nous serait possible de « superviser » vaccins et rappels offerts aux enfants par leur parrain/marraine.

Tétanos et polio (en une seule ampoule) : 1,50\$ par injection et rappel tous les 10 ans.

Hépatite B : vaccin administré en 3 fois : la 2ème fois un mois après la première injection et la 3ème fois 6 mois après la première injection. Coût : 13,50\$ pour les trois vaccins (4,5\$ pièce).

Filtres à eau : la plupart des gens dans les villages boivent une eau qui n'est pas propre et cela provoque régulièrement des maladies, entre autre la fièvre typhoïde. La solution à ce problème est d'avoir un filtre à eau qui assure la consommation d'une eau potable. Un filtre pour 15 litres d'eau coûte 38\$ (produit coréen). Il faut changer la cartouche (+/- 12\$) tous les 6 mois et les cailloux (+/- 6\$) que l'on met également dans les filtre doivent être changés tous les 14 mois. Les familles font généralement bon accueil à ce filtre et se montrent prêtes à l'utiliser.

Quitter l'école pour l'usine.

Ce phénomène touche certaines filleules, à la grande déception, voire à l'incompréhension, de leur parrain ou marraine. Qu'est-ce les motive et pourquoi ?

Comment expliquer, en effet, que des jeunes filles de 15 ou 16 ans choisissent de tourner le dos à l'immense chance qui leur est offerte de poursuivre des études pour aller gagner durement un salaire de misère dans des usines qui les exploitent sans aucun scrupule ?

Nous regrettons toujours profondément cet état de choses et tentons souvent l'impossible pour convaincre ces filleules de revenir sur leur décision mais nous nous heurtons à un ensemble d'arguments qu'il n'est pas facile de contrer.

Dans les villages, plus que dans les villes, il est normal et logique qu'une jeune fille de 16 ans commence à travailler pour aider sa famille. Si la famille ne l'encourage pas à continuer ses études, la jeune fille décidera d'aller travailler par peur de

passer pour une ingrate aux yeux de ses parents et de l'entourage.

C'est également à cet âge que les familles pensent à marier leurs filles : être mariée et avoir des enfants est encore toujours la condition incontournable pour être intégrée en tant que femme dans la communauté.

A cela, il faut ajouter l'influence des pairs : beaucoup de jeunes filles quittent l'école vers 16 ans et ce n'est pas toujours facile de se retrouver un peu isolée en classe, sans les « copines ». De plus, ces jeunes filles qui vont pour la plupart travailler en usine quittent le village pour se rendre dans la « grande ville », Phnom Penh, et ont l'impression de s'éman- ciper, de vivre la vraie vie, de devenir de vraies adultes. Voilà qui, ajouté à l'attraction de gagner un salaire (même misé- rable) en séduit plus d'une.

Il ne faut cependant pas dramatiser. De nombreuses filleules ont la volonté de poursuivre leurs études et certaines sont à l'université. Et puis, même si on quitte l'école à 16 ans, il y a progrès, comparé à la génération des parents. Ceux-ci sont, pour la plupart, illettrés et réussissent rarement à améliorer leur condition.

Au moins leurs filles seront-elles allées à l'école, elles auront appris à lire, à écrire, elles auront reçu une instruction et donc une autre ouverture sur le monde.

On peut espérer qu'elles se montreront aussi plus promptes à encourager leurs propres enfants, filles ou garçons, à faire des études. Et la roue tournera alors dans le bon sens, le sens du progrès social et économique, dans un pays trop long- temps marqué par le malheur, la misère et la corruption.

Des nouvelles de Bruxelles

C'est le 21 juin dernier que s'est tenue l'Assemblée générale de notre Association. Celle-ci rassemble les membres du Conseil d'Administration ainsi que les membres de l'Assemblée générale, soit quatorze personnes. Cette réunion a été l'occasion, pour le CA, de présenter son rapport d'activité 2007.

De ce rapport d'activité, on retiendra, entre autres que :

- * 30 nouveaux parrainages ont été enregistrés en 2007 et 4 « anciens » ont fait l'objet d'une « reprise » par un nouveau parrain ou une nouvelle marraine ;
- * plus de 60% des nouveaux parrains ou marraines ont connu notre Association grâce des personnes (parents, amis...) qui elles-mêmes ont un(e) filleul(e) ; le site Internet reste la deuxième source d'information concernant l'Association ;
- * fin 2007, ce sont 206 enfants qui bénéficiaient d'un parrainage via notre Association ;
- * l'Association a bénéficié de subsides octroyés par le service de la Solidarité Internationale de la commune d'Etter- beek. L'argent ainsi obtenu a permis la réalisation la création d'un nouveau logo ainsi que la réalisation d'un nou- veau dépliant de présentation de l'Association ;
- * notre site Internet a reçu une moyenne mensuelle de 440 visites ;
- * en 2007, l'Association a établi 238 attestations fiscales (pour dons supérieurs à 30 euros) couvrant un montant de 62.668,26 euros ;
- * les frais de gestion de l'Association, pour 2007, s'élèvent à 2,6% des recettes nettes ;
- * la réunion des parrains organisée en novembre 2007 a rencontré un franc succès ;
- * six parrains et marraines se sont rendues au Cambodge durant l'année 2007. Ils ont bénéficié de l'assistance, sur place, de Hong et Vannarèn et sont rentrés très satisfaits de leur voyage.

L'intégralité du rapport d'activité peut être consulté sur le site Internet de l'Association : www.angkor-belgique.org